

François Weigel, « je suis né sur scène »

Artiste complet et pianiste atypique, François Weigel se promène avec une dextérité déconcertante dans tous les répertoires. Rencontre avec un musicien protéiforme qui connaît du bout des doigts le langage romantique de Chopin et Liszt, entre autres.



François Weigel sera aussi l'accompagnateur de Katarina Jovanovic, le 7 juillet prochain à Reims / © Alain Hatat

« François Weigel joue avec infiniment de fantaisie, d'esprit et de poésie », ce n'est pas nous qui le disons mais Yehudi Menuhin...

Pianiste accompli mais aussi compositeur, arrangeur et chef d'orchestre, François Weigel est capable de tout : jouer sur un rythme de jazz les cadences du *Concerto* de Mozart avec l'Orchestre de Saint-Pétersbourg, livrer en pleine interview une impro ébouriffante sur une chanson d'Edith Piaf, diriger l'Orchestre de Zagreb ou les chœurs de l'Opéra Bastille, citer Albert Camus, faire pleurer sur Messiaen, embraser la salle Gaveau avec

Gershwin et Fats Waller... avec une décontraction surprenante dans le milieu parfois austère de la musique classique. « *La musique est une langue qui parle d'amour. Il faut savoir donner sans réserve, ne rien retenir, c'est une question d'honnêteté et de sincérité* ». François Weigel est aussi de ces interprètes qui savent créer la rencontre avec le public : « *Je suis né sur scène ! Je ne suis pas un homme de studio, j'aime avant tout le direct, sans filet et sans trucs* ». Aujourd'hui, il mène l'essentiel de sa carrière en Europe Centrale « *parce que c'est là que ça bouge* »,

enchaînant concerts et récitals à Zagreb, Sofia, Varsovie ou encore Saint-Pétersbourg.

Une virtuosité jamais gratuite

Pour l'heure, on le retrouve à Reims dans un florilège de Chopin et Liszt, « *deux frères de la même famille romantique, unis par une évidente filiation stylistique* ».

Pour Weigel, « *la virtuosité est un principe de lisibilité romantique. Elle n'est jamais gratuite mais toujours au service d'une mélodie, d'une pensée. Cette virtuosité, il faut la travailler sans relâche, la dominer. Cela a l'avantage d'éliminer tous les charlatans...* ». Après Chopin dont il maîtrise parfaitement les complexes rouages, il interprètera la *Danse Macabre*, un poème symphonique de Liszt, dans l'arrangement qu'il a lui-même réalisé pour piano solo. « *Dans tous mes programmes, j'intègre toujours une transcription. Cela permet de sortir un peu des sentiers battus* ».

Si la transcription a longtemps été un moyen de diffusion des œuvres, restituer au clavier toutes les couleurs d'un orchestre est une forme de création à part entière que peu de pianistes maîtrisent aujourd'hui. « *Pour moi, ça fait partie du métier*, dit très simplement François Weigel. *C'est aussi un moyen de rentrer dans l'intimité d'une partition et de retrouver la clarté et la structure de l'œuvre* ».

○ **Dimanche 27 juin à 11h**
Cercle Colbert – Jardins. Entrée libre

L'union

CHAMPAGNE ARDENNE PICARDIE

 L'Ardennais



[Actualités](#) [Départements](#) [Economie](#) [Sports](#) [Sorties & Loisirs](#) [Vidéos](#) [Communautés](#) [Annonces](#) [Services](#)

ESCALETTES DÉMISSIONNE

Jean-Pierre Escalettes a annoncé lundi dans un communiqué qu'il démissionnerait le 2 juillet de son poste de président de la Fédération française de football (FFF) à la suite du Conseil fédéral.

[Accueil](#) > [Culture et Loisirs](#) - Reims

Flâneries / Weigel et l'inattendu

Publié le lundi 28 juin 2010 à 10H22

Matinée plus que torride pour le pianiste François Weigel et son public, dans un récital consacré à Chopin et à Liszt, au jardin du Cercle Colbert. Torride par la présence du soleil - au milieu du concert, Weigel toujours très à l'aise sur scène, lancera plein d'humour au public : « Il y a l'éclairagiste qui a un peu forcé sur le projecteur ! », mais aussi torride d'imprévu technique et donc artistique ! En effet, le mécanisme relié à la corde fa grave du Steinway a lâché en cours de route, et la corde une fois attaquée résonnait longtemps sans qu'on puisse l'étouffer ! Alors Weigel, qui scandait les variations du plain-chant « Dies irae, dies illa » dans sa virtuose transcription de la Danse Macabre de Liszt (à l'origine, pour deux pianos !), s'interrompt à cause de cet incident qui parasitait la musique, et indéniablement sa concentration. Le « mécanicien » n'étant pas sur place, Weigel s'est remis au piano et nous a improvisé une chanson d'influence hispanique, donc en fa, puisque cette note voulait à tout prix se faire entendre. L'accordeur, une fois arrivé, a examiné rapidement l'instrument : il fallait le démonter ! Auquel cas, la fin du concert aurait été compromise. Il n'en était pas question, Weigel choisit évidemment de terminer brillamment ce concert par Mephisto-Valse et la Rapsodie n°6 en Ré b Majeur de Liszt.

Jean DELOBEL